

Faces of the Wolf, Faces of the Individual

Anthropological Study of Human, Non-Human Relationships in West Mongolia

Bernard Charlier

Thèse soutenue le 25 novembre 2010, à l'Université de Cambridge (Département d'anthropologie sociale, Wolfson College). Directrice de thèse: Professeur Caroline Humphrey

Le loup n'est pas un « objet » mais une tache aveugle, un interstice entre mots et gestes, symbolisme et matérialisme. Mon analyse ne consiste pas en la description du loup dans tous les aspects de sa vie mais en l'analyse de ses traces éphémères laissées dans les discours et pratiques des éleveurs Dörvöd vivant dans l'ouest de la Mongolie. Le loup est un centre virtuel, un prisme réunissant et réfléchissant de nombreux aspects différents de la vie sociale tels que des formes relationnelles (protection, prédation, transmission et induction) et catégories du sensible (subjectivité, objectivité, temporalité et spatialité). Chacun des cinq chapitres « découpés » dans le flux volatile de la vie quotidienne déploie un aspect du loup et des individus pris ensemble dans une interaction particulière ; une attaque de loups (Chap. 1), la chasse au loup (Chap. 2, 3), l'utilisation de ses osselets (Chap. 4), et l'analyse de ses trajectoires dans le paysage (Chap. 5). Les questions soulevées dans ces chapitres nourrissent la question principale de mon travail : quel est le rôle du loup dans les façons dont les éleveurs Dörvöd perçoivent, se perçoivent, et interagissent avec leur environnement naturel ?

Le loup, en tant qu'ennemi des troupeaux et proie prestigieuse, est au centre de deux relations techniques, l'élevage et la chasse, dotées de caractéristiques cosmologiques particulières. L'étude des relations avec le loup dévoile l'absence d'une cosmologie unifiée et totalisante, systémique, une caractéristique apparaissant déjà dans d'autres travaux (Pedersen 2001 ; Delaplace 2008). Elle montre, comme l'a remarqué Caroline Humphrey (1996) parmi les Daurs, une variété d'opérations cognitives réflexives et des affirmations morales contrastées, souvent contradictoires, révélant un univers symbolique fragmenté dont l'homogénéité de sens reste évanescence et éphémère. Chaque interaction avec le loup constitue un champ de spéculation où les intérêts particuliers des éleveurs créent des points focaux, des ruptures et inconsistances. Les sphères de causalité mobilisées ne sont pas toujours connectées. Il s'agit dès lors de comprendre les types de liens conceptuels actualisés pour « coudre » temporairement cet univers en lambeaux. Quel est le statut éthique du loup et quel est son rôle dans l'établissement de liens conceptuels au sein d'un univers symbolique hétérogène ?

Le loup n'est pas vraiment une personne même s'il partage avec elle un potentiel vital (*hijmor'*) qui peut être approprié lors de la chasse et il n'est pas vraiment un esprit même s'il est perçu comme le chien domestique du maître surnaturel du terroir, transcendant et omnipotent. À la fois *sur*-humain et pas assez humain – ses entrailles ne peuvent être consommées sous peine d'anthropophagie indirecte (il peut toujours avoir consommé de la chair humaine) – il habite les marges, les entre-deux et se joue des discontinuités paradigmatiques (domestique/sauvage ; nature/surnature ; visible/invisible ; intériorité/extériorité ; volontaire/involontaire ; etc.), c'est un passeur. Les discours divers et contradictoires, véritables *disséminations*, repoussent toute tentative de

l'enfermer dans la clôture d'un sens unique et totalisant, eschatologique. Les opinions et les pratiques le constituent en être hybride, composite, en une « synthèse disjonctive » virtuellement *compliquée*. D'un point de vue analytique le loup considéré dans son ensemble synthétise des prédicats contradictoires: moral/excessif, surnaturel/animal, domestique/sauvage. Il rassemble ces incompatibilités a-logiques et les fait coexister selon une relation d'implication asymétrique et réciproque. Les contradictions ne sont pas résolues ou « dissoutes » au sein d'un ordre supérieur, ce qui les rendrait équivalentes et identiques, elles restent au contraire différentielles et interchangeables (Deleuze 1969). En d'autres mots le loup n'est pas la somme des oppositions qu'il mobilise mais il est toutes les oppositions à la fois. Il est domestique *et* sauvage, naturel *et* surnaturel, moral *et* a-moral. Seul un contexte d'interaction particulier (attaque/chasse/port d'osselet/trajectoire dans le paysage) actualise un type de discours et d'opinions plutôt qu'un autre. Le loup réunit des différences internes qui sont autant de distances entre des points de vue, et face à lui l'éleveur devient herméneute ; les attaques de loups sont-elles l'œuvre de leur maître surnaturel ? Ou les loups agissent-ils selon leurs propres intentionnalités ? Car l'« animal » n'est jamais définitivement domestiqué, toujours susceptible d'agir pour son propre compte, d'échapper à l'autorité de son maître. Son appétit vorace pour la chair crue et son *autonomie* l'excluent définitivement du genre humain.

L'argument principal de ma thèse est qu'au sein d'un univers symbolique hétérogène, il est un opérateur de sens dont la valeur réside dans son potentiel sémiotique. Connecteur-disjoncteur opérant à différents niveaux conceptuels et ontologiques, le loup est interprété comme un complexe de signes attirant l'attention selon les circonstances sur ses dimensions constitutives ; indicielles et iconiques. Que signifie voir un loup, être vu par lui, ou son maître surnaturel, être sa victime, son prédateur ? Quelles attitudes réflexives génère-t-il chez l'éleveur ? Que recouvrent les notions de « potentiel vitale » (*hijmor'*), de « mérite » (*bujan*) et de « grâce » (*hišig*) dans de tels contextes ? L'« économie » des relations entre ces concepts dévoile une méta-relation d'inclusion entre protection, prédation et induction qui est analysée dans les trois premiers chapitres respectivement intitulés : « From victim to giver : interpreting the attacks of wolves and revealing a morality » ; « Hunting the wolf for 'wind horses' and revealing the individual » ; « 'Everything and the contrary': between morality and ethics, balance and excess, humanity and animality, what is the wolf ? ». Les idées de « don », de « dispositif », de « jeux de vérité », de « jeux de vision » et d'« éthique » en constituent les trames conceptuelles principales.

Les visages du loup, leurs référents multiples, divisés, stratifiés, feuilletés, toujours entrelacés, en font une anamorphose – une discontinuité continue – propice au tissage d'analogies, et dont seule l'expérience de l'interaction détermine un point de vue singulier sur l'animal et sur soi-même. Interagir d'une manière ou d'une autre avec un loup ne dévoile pas tant une perception de l'environnement que sa propre position en son sein. « Les loups n'attaquent le bétail que des mauvais éleveurs », « Seules les personnes au bon cœur (*sajhan setgeltej*) peuvent abattre un loup ». Les éleveurs, exclusivement les hommes, pris dans un jeu de miroir avec le loup, valorisent dans l'animal certains attributs identitaires qu'ils s'approprient à travers la chasse : le courage, l'autonomie, l'intelligence, la force, la résistance. Cette vision idéale de la virilité contraste avec les défauts reconnus au loup, ses mauvaises intentions - il reste un voleur de bétail sans retenue, un « animal mal-intentionné » (*muu sanaataj am'tan*). L'excès du loup trouve son pendant dans

l'attitude prédatrice des hommes à son égard, « plus on tue de loups, mieux c'est, cela apporte le respect et du *hijmor* », les louveteaux et les femelles sont également chassés sans aucune forme de considération éthique, contrairement à d'autres animaux – « le chasseur peut toujours remercier le maître surnaturel du terroir pour sa prise plus tard ». Le loup, en tant que chien domestique du maître du terroir témoigne d'une relation à l'environnement essentiellement hiérarchique, mais en tant que gibier, il en devient la figure de sa transgression. Chien-loup, éleveur-chasseur, les « natures » sont multiples et sur l'échiquier des prédateurs l'homme est toujours gagnant, le loup demeure une anamorphose incomplète, un hologramme brisé échouant indéfiniment au seuil de l'humanité.

Ses qualités appropriées sont figurées à travers le port de ses osselets à la taille par les hommes. Le quatrième chapitre intitulé « Extending bodies, concealing and revealing persons through wolves' ankle bones and other objects kept near the body » concerne une perception particulière du corps de l'homme, de la femme, de l'enfant et de l'aîné. S'y dessine une vision du corps fragmenté où l'éleveur entretient avec certains objets qui l'entourent, qu'il porte (ceinture, bol, manteau, chapeau, tabatière, osselet de loup, peau de loup) une relation d'*entrelacs* (opposition et inclusion réciproque générant une contiguïté d'effet) démultipliant la frontière de son corps physique. Toujours susceptible de se disperser le corps de l'homme (spécialement celui des aînés) est encerclé, fermé, par les osselets de loups, la chaleur de sa peau et la « force » de son sang que seuls les aînés et les malades peuvent boire cru. Les femmes, surtout les femmes enceintes, ne peuvent porter des osselets de loups, encore moins en boire le sang, car elles ne pourraient accoucher. Et puis le *hijmor* du loup est une histoire d'hommes. L'agentivité des objets gardés près du corps se développe selon des modalités différentes analysées dans la conclusion du chapitre : « Predation, transmission and 'agency' ».

Dans le dernier chapitre « Between surfaces and depths, actions and transformations, contours and tensions : no homeland for the wolf », la relation au paysage, et plus particulièrement au pays natal (*nutag*) est analysée. Le loup, contrairement à certains herbivores (bouquetins, bédouins, cerfs) est considéré comme n'ayant pas de pays natal. Au-delà des liens métaphoriques *idéaux* entre humains et non-humains, sa position, ou plutôt son manque de position dans le paysage, génère une réflexion sur les statuts éthiques, ontologiques, de l'homme, de la femme et de l'aîné dans le pays natal. *A contrario*, le loup figure plusieurs limites. Que signifie avoir un pays natal ? Ses limites sont-elles subjectives et/ou objectives ? Quels types de liens l'appartenance exige-t-elle ? Comment se développent-ils ? Quelles en sont les conséquences pratiques ? Ici le paysage, les individus, ne sont pas abordés en terme de point de vue mais de limites, notionnelles (« limite-tension ») et formelles (« limite-contour ») analysées en relation avec les idées d'« actions », de « transformations » et d'« induction ». Le loup, « funambule », *figure* plusieurs frontières, oscillant entre la norme et sa transgression, l'encerclement du corps et sa dispersion, la clôture d'un espace et sa ligne de fuite.

Bibliographie

Delaplace, G. 2008 *L'invention des morts. Sépultures, fantômes et photographie en Mongolie contemporaine* (Paris, Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes/EPHE).

Deleuze, G. 1969 *Logique du sens* (Paris, Les Editions de Minuit).

Humphrey, C., Onon, U. 1996 *Shamans and Elders. Experience, Knowledge, and Power among the Daur Mongols* (Oxford, Oxford University Press).

Pedersen, M. A. 2001 Totemism, Animism and North Asian Indigenous Ontologies, *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 7, pp. 411-427.